

Renard guettant sa proie - Histoire naturelle n°20.

Numéro d'inventaire : 1979.23742.3

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Gedalge jeune et Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Toinon (L.) et Cie, Saint-Germain

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1877 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Illisible

Description : Papier fin orange et gravure n&b . Adhésif.

Mesures : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm

Notes : Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles".

Gravure représentant un renard à l'affût (signature: "...engina"). Mention ms à l'encre : "Cahier de français et espagnol app. à Carmen Jacquet, 25 janvier 1877." Verso: texte anonyme sur le renard en deux colonnes. "Cours élémentaire d'histoire naturelle n°20". Mention imprimée "H. Lebrun, libraire-éditeur, propriétaire des gravures de l'ancienne collection Garnier-Lebrun".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill.

N° 20. — COURS ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE

LE RENARD ORDINAIRE (*Canis vulpes*, LAM.).

Le RENARD ORDINAIRE est plus petit que le Loup; il a la queue plus longue et plus touffue, le museau plus pointu; son pelage est plus ou moins roux, et il a le bout de la queue blanc. Une autre espèce ou variété a le bout de la queue noir; elle est connue par les chasseurs et les naturalistes sous le nom de RENARD CHARRONNIER (*Canis alpestris*).

Le Renard a la légèreté du Loup; il est presque aussi indomptable, mais beaucoup plus ingénieux dans l'art qu'il apporte à pourvoir à sa nourriture et à se dérober au danger. Il se creuse un terrier au bord d'un bois ou dans des taillis, sous des pierres, sous un tronc d'arbre, dans un lieu élevé et en pente pour éviter l'humidité ou l'eau des inondations. Quelquefois il s'empare de celui d'un Blaireau ou même d'un Lapin, et, dans ce dernier cas, il l'élargit. Il n'habite guère son terrier qu'à pour y élever sa jeune famille ou se dérober à un danger pressant. Dans toute autre circonstance, il passe la journée à dormir dans un fourré à proximité de sa retraite, et il chasse pendant la nuit en donnant de la voix comme un Chien courant. Il ne se nourrit guère que de proies vivantes, à moins qu'il ne soit extrêmement pressé par la faim; dans ce cas il mange des fruits, particulièrement des baies, et il se tient à proximité des vignes pour se nourrir de raisins. Il faut qu'il éprouve une grande disette pour recourir aux charognes ou aux vieilles.

Vers la tombée de la nuit, le Renard quitte sa retraite et se met en quête. Il parcourt les lieux un peu couverts, les buissons, les haies, pour tâcher de surprendre les Oiseaux endormis ou les Perdrix sur leurs œufs. Il se place à l'abri dans un buisson épais pour s'élaner et saisir au passage le Lièvre et le Lapin. Quelquefois il rôde sur le bord des étangs et se hasarde même au milieu des joncs et des marais pour enlever les jeunes Poules d'eau, les Canards qui ne peuvent pas encore voler, et les Oiseaux aquatiques. A leur défaut, il se rejette sur les Rats et les Grenouilles.

Mais si, pendant ses recherches, le chant du Coq vient frapper son oreille, il s'achemine avec précipitation vers le hameau, en fait le tour, et malheur à la volaille qui aurait négligé de regarder le soir la basse-cour; elle serait saisie et étranglée avant même d'avoir eu le temps de crier.

Dès que le jour paraît, il rentre dans le bois et tous les jours dans le même heu qui lui sera habituellement sa retraite. Cependant, si la ferme où le chant du Coq l'a attiré pendant la nuit se trouve curieuse des autres habitants, il cherche un jour dans les environs, s'y promène et y passe la journée. Quand la volaille s'écarte

de la ferme pour aller dans les champs chercher sa pâture, il l'observe avec attention et choisit des yeux sa victime, en attendant patiemment l'occasion de s'en emparer. Tant que le Chien de cour rôde ou veille dans les environs, il reste immobile et tapt dans sa cachette; mais celui-ci rentre-t-il un moment dans la ferme, le Renard se colle le long d'une haie ou rampant sur le ventre. Pour s'approcher de sa proie sans en être aperçu, il se glisse derrière toutes les petites élévations qui peuvent le masquer, dans un sillon, derrière une borne, un tronc d'arbre; parvenu à proximité, il s'élanç d'un bond, la saisit et fuit au fond des bois, avec autant de rapidité que de précipitation pour n'être pas découvert.

Dans un pays giboyeux, les Renards s'éloignent plus particulièrement à la chasse. Deux sortent ensemble de leur retraite et s'associent pour chasser un Lièvre. L'un s'embusque au bord d'un chemin, dans le bois, et reste immobile; l'autre quitte, lance le gibier, et le poursuit vivement en donnant sept ou huit coups de voix par minute pour avertir son camarade. C'est ordinairement pendant la belle saison, entre dix heures et minuit, que l'on entend chasser ces animaux dans les pays boisés. Le Lièvre fuit et ruse devant son ennemi comme devant les Chiens de chasse; mais tant est inutile, et le Renard, colle sur sa queue, le déjone sans cesse et se trouve toujours sur ses talons. Poursuivi par le chasseur, il prend enfin le chemin après lequel l'autre Renard est embusqué pour l'attendre; il passe à proximité; le lezeconier s'élanç, le saisit; son camarade arrive, et ils dévorent ensemble une proie qu'ils ont chassée ensemble.

Il est de bonne justice qu'un si grand chasseur reçoive la chasse à son tour; mais ce n'est pas seulement par esprit de vengeance et de représailles, et par amour pour le gibier, qu'on se tient en hostilité permanente contre le Renard; c'est surtout son habileté à se défendre qui engage à l'attaquer; car réduire un Renard à cet état n'est pas tâche facile, et peu de victoires en fait de chasse mettent plus de joie et de vanité au cœur d'un chasseur. Nous n'entendons pas parler ici de ces troupes de guerre peu généreux qui consistent dans la faune qui va clouffer le Renard au fond de sa tanière; dans ces Basses qui le harcèlent et l'obligent à se présenter à ses portes, où l'attendent des filets et des bâtons; dans la bêche et la pioche qui mettent à découvert les retraites les plus mystérieuses du terrier; dans ces pièges trompeurs qui rendent toute résistance impossible. Contre ces attaques déloyales, le Renard ne peut se défendre que par sa longue privauté et sa vigilance continuelle. Nous parlons de la grande chasse, de cette chasse solennelle où le Renard, litro de déployer toutes ses ruses, dispute avec acharnement la victoire. Ce sera l'objet d'un second article.

Imprimé par L. TROUVÉ et C^o, à Saint-Germain.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
COURS GÉNÉRAL DES CONNAISSANCES UTILES
CAHIER 1^{er} *Le Renard* à *Comme la queue et la queue*



Renard gucttant sa proie.

En vente chez GEDALGE JEUNE, Libraire-Éditeur, Paris.
H. LEBRUN, Libraire-Éditeur, propriétaire des gravures de l'ancienne collection Garnier-Lebrun.